

XXIV

Comment le baron de Munchhausen voulut épier le camp ennemi
sur un boulet de canon.

Un homme, en état de conduire un cheval tel que mon lithuanien, vous devez, messieurs, le croire capable d'un autre petit trait de voltige et d'hippiatrique, qui, du reste, vous paraîtra peut-être un peu fabuleux. Nous étions occupés

à faire le siège de je ne sais plus quelle ville, et le général en chef mettait la plus haute importance à savoir quelle était la situation des affaires dans la forteresse. Il paraissait extraordinairement difficile, voire même impossible, de pénétrer à travers les avant-postes, les gardes et les retranchements, et par conséquent, d'espérer d'obtenir quelque résultat par ce moyen. Un peu trop confiant peut-être dans mon courage et dans mon zèle, je me plaçai à côté d'une de nos plus grandes pièces de siège au moment où les artilleurs allaient y mettre le feu. Je n'en fis ni un ni deux et sautai sur le boulet pour me faire ainsi transporter dans la ville. J'avais déjà fait la moitié du voyage à travers l'air, quand je me mis à songer à l'étourderie que je commettais.

— Hum ! fis-je en moi-même, aller au but ce n'est rien ; mais, après, comment revenir de là ? Comment m'échapper de cette pétaudière ? On ne manquera pas de me traiter en espion et de me mettre autour de la gorge un bon collier de chanvre. Certes, un pareil champ d'honneur n'est pas celui où un Munchhausen peut et doit mourir.

Ayant agité toutes ces choses dans ma pensée , je pris une prompte résolution, et saisis à l'instant même une occasion favorable que me présentait un boulet de canon qui arrivait du côté de la forteresse et qui était destiné aux assiégeants. Comme il passait à deux ou trois pas du boulet où j'étais assis , je m'élançai aussitôt dessus et revins , au milieu des miens , sans avoir , il est vrai , réussi dans mon projet , mais entièrement sain et sauf.

Autant j'étais leste et alerte à la voltige , autant mon cheval l'était aussi : haies ni fossés , rien ne l'arrêtait. Il allait tout droit son chemin sans dévier d'un pouce. Un jour je me trouvais à la poursuite d'un lièvre qui, pour m'échapper, coupa la grande route et se jeta dans un champ voisin. Un carrosse où se trouvaient deux belles dames , roulait précisément sur la chaussée entre le lièvre et moi. Mon cheval passa si rapidement et d'un élan si bien calculé à travers la voiture, dont les vasistas étaient ouverts, que j'eus à peine le temps d'ôter mon chapeau et de demander courtoisement pardon aux jolies voyageuses de la liberté grande que je prenais ainsi.



Two for André Van Hapselt.